

## Tsipras met la Grèce en ordre de marche pour l'austérité

Avec plus de 35 % des suffrages exprimés, Syriza a remporté les législatives grecques. Tsipras est donc élu pour la seconde fois. Mais la vague d'espoir soulevée par la victoire de Syriza en janvier dernier a laissé la place à beaucoup de désillusions.

L'abstention de 44 %, un record en Grèce, en témoigne. Et comment ne pas comprendre ceux qui ont boudé les urnes quand leur vote de juin dernier - 61 % contre le programme d'austérité - a été piétiné et utilisé pour faire la politique contraire ? Quoi d'étonnant qu'ils n'aient pas eu envie de choisir quand les deux grands partis présentaient le même programme d'austérité ?

Cette désillusion est aussi présente parmi ceux qui ont voté Syriza. Ils savent bien qu'une nouvelle cure d'austérité les attend. Tout ce qu'ils espèrent désormais, c'est qu'elle soit un peu moins dure avec Syriza qu'elle ne l'aurait été avec la droite.

Aux yeux de cette fraction de l'électorat populaire, Tsipras apparaît cependant toujours comme celui le plus à même de les protéger. Et même s'il a capitulé face aux grandes puissances, ils lui sont reconnaissants d'avoir essayé de s'y opposer.

Mais pour tous ceux qui ne se résignent pas, en Grèce comme ici, il faut tirer les leçons de l'échec de Tsipras.

Tsipras a certes été le premier dirigeant grec à contester le sort imposé à son pays par les créanciers, il a même été le seul représentant des pays pauvres d'Europe à le faire. Et si on peut lui reconnaître du courage politique et comprendre que certains parmi les classes pauvres de Grèce en soient fiers, il faut regarder les choses en face.

Que reste-t-il du Tsipras qui promettait d'arrêter l'austérité mortelle pour les classes exploitées de Grèce ? Que reste-t-il de celui qui voulait forcer les créanciers à relâcher leur emprise pour donner la priorité aux plus pauvres, aux travailleurs, aux retraités les plus modestes ? Une certaine image et beaucoup de paroles creuses. Car aujourd'hui Tsipras est la courroie de transmission de la purge ordonnée par l'Union européenne et le FMI. Il s'est engagé à baisser les retraites, à augmenter la TVA. Il va augmenter les impôts pesant sur les paysans, couper dans les dépenses publiques et privatiser tout ce qui peut encore l'être. Le tout, sous la tutelle de l'Union européenne.

Alors, comment en est-on arrivé là ? Comment

Tsipras s'est-il battu ? Avec quelle politique, quels objectifs et quels moyens ? Tsipras n'a jamais visé la remise en cause de l'ordre capitaliste. Il n'a jamais contesté le remboursement de la dette grecque dans laquelle les classes populaires ne sont pour rien. Et, preuve qu'il ne voulait pas s'en prendre aux intérêts de la bourgeoisie, il n'a même pas mené la lutte dans son propre pays pour faire payer un tant soit peu la bourgeoisie grecque.

Son objectif, modeste, était d'obtenir un peu de marge de manœuvre de façon à pouvoir prendre quelques mesures qui auraient soulagé les plus pauvres. Il a bataillé auprès des créanciers. Il a bataillé dans les sommets européens et dans les cabinets ministériels. Il s'est servi du suffrage populaire et des élections pour peser dans les négociations. Rien n'y a fait !

Il faut que les travailleurs sachent que la bourgeoisie et les dirigeants européens sont impitoyables. Ils ne feront aucune concession, ils n'admettront une remise en cause de l'austérité que contraints et forcés par une révolte sociale. La solution est dans le camp des exploités eux-mêmes, dans leur capacité à se battre et à agir d'en bas en usant de toute leur force sociale. Dans le passé, c'est cette lutte de classe qui a réussi à repousser le mur de l'argent. Ce sera la même chose à l'avenir.

Il faut se méfier comme de la peste de tous ceux qui, en Grèce comme ici, prétendent faire le bien des travailleurs sans être prêts à combattre les intérêts de la bourgeoisie et sans expliquer que la classe ouvrière n'obtiendra rien sans se battre.

Tsipras fait partie de ces faux-amis de la classe ouvrière. Et que sa victoire ait été accueillie favorablement par tous les dirigeants européens le montre assez. Depuis que Tsipras s'est soumis à leur diktat, il est passé du rang de bête noire de l'Europe à celui d'homme politique « responsable » et « crédible ». Avec ces élections, tous les dirigeants, de Hollande à Merkel, misent sur Tsipras et sa capacité à « stabiliser » le pays, c'est-à-dire à imposer cette énième cure d'austérité.

Eh bien, espérons qu'ils se trompent ! Espérons que le monde du travail ne se laissera pas faire. Espérons que les travailleurs victimes du chômage et de l'abaissement de leur niveau de vie, les retraités qui vont subir la baisse de leur pension, les paysans qui vont voir leurs taxes doubler, réagiront.

## **Versez à la collecte pour financer la parution du bulletin Lutte ouvrière**

**Demain jeudi 24 septembre pour la normale et les équipes.**

Cette parution a besoin du soutien de tous ceux qui veulent que se fasse entendre le camp des travailleurs.

Si vous appréciez ce tract pour sa pertinence... et son impertinence, versez nombreux !

### **Partager le travail entre tous**

Alors que depuis le début de l'année, les samedis obligatoires se sont enchaînés, une équipe de nuit permanente va bientôt être démarrée au DV3. Avec les 6 millions de chômeurs, PSA ne devrait pas avoir de mal à embaucher.

Travailler tous, quitte à travailler moins, c'est la seule réponse à la fois contre la dégradation des conditions de travail et contre le chômage.

### **Désordre programmé**

Au DW, ça fait plusieurs semaines qu'on est sous le régime du numéro Vert. Ne pas savoir 4 heures à l'avance si on travaille ou pas, c'est déjà fou.

Mais le plus dingue, c'est qu'on nous décrète de l'over-time en fin de poste, alors qu'on ne sait même pas si on travaillera le lendemain !

### **Intérimaire, ce n'est pas une vie**

De nombreux collègues intérimaires sont mis en fin de mission, et aussitôt remplacés par d'autres qui ont souvent déjà travaillé plusieurs fois à Trémery. L'usine ne pourrait pas tourner sans eux.

C'est notre intérêt à tous que ceux qui le veulent soient embauchés par PSA en CDI.

### **On vient pour gagner notre vie, pas pour la perdre**

En Logistique-DV, on ne compte plus le nombre d'accidents de petits trains Manuline : chariots qui se renversent, qui se détachent et filent tout droit dans les virages... À chaque fois, la direction prétend prendre des mesures efficaces, et ça recommence.

La sécurité, plus ils en parlent, moins on la voit.

### **VW : il faut contrôler les capitalistes**

Volkswagen avait trafiqué ses véhicules diesel pour faire croire qu'ils polluaient bien moins que la réalité.

Les grandes entreprises et les grandes banques mentent sur tout, au mépris de la vie et de la santé de toute la population. C'est grâce au travail d'une ONG que le pot aux roses a été découvert.

Ce scandale Volkswagen montre combien il est urgent que les travailleurs, la population, puisse contrôler l'économie de bout en bout et intervenir sur les choix des capitalistes. Car il n'y a pas que sur la pollution qu'ils mentent, c'est vrai aussi sur les profits, l'emploi... sur tout !

### **Notre travail les enrichit**

L'action Peugeot a été intégrée par la banque Goldman Sachs dans sa liste d'actions préférées, ce qui a fait bondir le titre à la bourse.

Si la première banque mondiale aime l'action Peugeot, ce n'est pas pour ses beaux yeux mais parce qu'elle rapporte. Que PSA arrête de pleurer misère !

### **Ça va pas faire un pli**

Dorge, l'ex-DRH de PSA Peugeot Citroën, vient de prendre son nouveau job à la poste : directeur général adjoint de la branche services, courriers et colis.

Son boulot ? Transformer les bureaux de poste en maisons de services publics. S'il fait comme pour Aulnay, bonjour !

### **4,4% d'un côté, 0% de l'autre**

Les ventes de véhicules PSA a grimpé de 4,4% depuis le début de l'année. Les affaires reprennent ! Va falloir d'urgence débloquer les salaires et l'embauche.

### **Smart : 61% des ouvriers contre**

Si les médias ont proclamé que les salariés de la Smart en Moselle étaient « favorables » au retour aux 39 heures, la réalité est tout autre. D'abord parce que ce vote s'est déroulé avec un pistolet sur la tempe des salariés.

Les ouvriers (367 salariés) ont majoritairement voté contre à 61%, mais, mélangé au vote des ETAM (385 salariés) et des cadres davantage soumis à la pression de la direction qui ont voté pour à 74%, le résultat final est celui voulu par la direction.

Si le projet passait, les 39 heures seraient imposées au millier de travailleurs installés sur le site, employés par les sous-traitants, à qui personne n'a demandé leur avis. Il faudra faire échouer le chantage de Mercedes chez Smart.

### **Irrespirable**

Tavares, le PDG de PSA qui gagne 7 500 € par jour pour nous dire qu'on est trop payés, a salué le vote à la Smart en disant que c'était « une bouffée d'oxygène ».

Nous faire travailler plus et gagner moins, voilà l'oxygène de Tavares.